

LE TREFLE A Cinq Feuilles.

—A quatre feuilles, il est assez commun et l'on ne s'en soucie pas...

—Elle se mit à rire, de ce rire souriant, dont le charme était fait de la beauté sculpturale des lèvres...

—Vous l'appellez ? —Il n'y a pas de nom, que je sache...

L'ami qui me rapportait ce fragment d'une conversation tenue dans le salon d'un hôtel de Chambéry ajouta :

—Vous ne sauriez imaginer une créature plus brillante et plus séduisante que cette jeune fille...

—En ce mois de septembre, comme elle le faisait presque chaque année, elles étaient venues à Annecy...

—Celle souffrance, parfois, s'exagérait et se traduisait par un geste de la main qui se retirait comme blessé...

en la poursuivant de son hommage et de son respect. Il lui fit beaucoup de mal, me dit un matin la mère...

—Vous arrivâtes bientôt dans une sapinière ancienne, et les colonnes dorées s'allongèrent sous les voûtes dorées...

—Mais ce morceau d'arbre en ruine portait et couronnait tout un monde de végétations plus humbles...

—Et ce qui me ravit, disait la jeune fille, quand nous descendions, c'est que toutes les conditions sont réunies pour que la vertu de cette plante soit entière et invincible...

—Je revols dans mon souvenir le présent, la salle à manger de l'hôtel où nous arrivâmes en retard, le soir...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—Nous ne sommes pas des hommes, nous sommes des femmes, dit la jeune fille...

—C'est lui qui me ravit, disait la jeune fille, quand nous descendions, c'est que toutes les conditions sont réunies pour que la vertu de cette plante soit entière et invincible...

—Je revols dans mon souvenir le présent, la salle à manger de l'hôtel où nous arrivâmes en retard, le soir...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

Marins Français ET RUSSES

Par Olivier Seylor

Souvenirs d'extrême-Orient.

III

Quand l'escadre anglaise, où le vice-amiral Buller avait remplacé Freemantle sur le "Centurion", entra le 9 dans la baie, les Russes semblèrent à dessein échauffer encore leurs enthousiasmes amitiés...

La dernière des réunions fut aussi la plus touchante. Le commandant Bayle avait expédié à terre des charpentiers pour réparer les tombes françaises au cimetière...

Du 18 au 31 août, le croiseur séjourna au mouillage d'Hakodate où évolutionna dans les environs. Aucun bâtiment de guerre russe ne s'y recontra avec lui...

Le chef de division à bord de la "Prinzess-Wilhelm" se trouvait plus ancien de grade que son collègue du "Duguay-Trouin", celui-ci devait céder la place...

Enfin, le "Duguay-Trouin" s'en vint à Yokohama le 3 septembre où un bon repos lui était promis par les ordres de l'amiral de Beaumont...

rouse, le "Mandjour", menaça, à elle toute petite et seule, de recommencer les beuveries de Vlastovok...

Tout à l'heure, nous avons nommé les officiers de la "garde". Sans s'étendre sur fastidieuses explications sur l'organisation des cadres de la flotte russe, il suffit à leur sujet, de retenir combien cette organisation est tout différente de celle de nos cinq ports avec leurs dépôts et leurs listes d'embarquement...

Un autre, officier supérieur, confident, après un excellent dîner chez le commandant D..., du "Forfait", lui confiait : "Entre nous, n'est-ce pas, il n'y a pas à lutter contre l'évolution du monde..."

Malgré cela, ces efforts se déploieront à faux. A table, il faut l'avouer, la seule communion ne pouvait être que des "appétits ou des soifs. Or, s'il existait un abîme entre les concepts latins et slaves, il y a une séparation plus grande encore entre l'ivresse gaie d'un Français et la chute assommée d'un Russe...

—Nous arrêterons sur cette dernière anecdote ce genre typique d'observations. Le récit des événements du 4 novembre, à Jérusalem, publié il y a douze ans...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

profondément les intéressés, les poursuivre ensuite dans de longues réflexions, les décider enfin, en tout risque de malédiction, à jeter une discordance dans le concert qui instrumente sans trêve les cantates officielles de la double alliance.

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

The Piano and the Persian. The Shahn of Persia. STEINWAY PIANO. BRUNEWALD'S, 733 CANAL ST.

sez d'actualité à la prison de l'officier russe, en 1895, sur rad de Che-Fou. Au même moment l'escadre de l'amiral Caillard, partie pour la gloire, quitte en hâte Mytilène...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

Louisiana and Texas Limited, NOUVEAU SERVICE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS, DALLAS ET DENISON, Par la SOUTHERN PACIFIC et H. & T. C. R. R.

Et celle qui l'a fait en a jamais rien su. Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçue, toujours à ses côtés et pourtant si loin...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

servit, Morissot parcourait un journal du soir. L'autre le regardait du coin de l'œil.

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

decine, spécialiste pour les maladies du nez et des oreilles, qu'il est question ! —Ah ! ça, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu vois mal, ou il y a erreur de nom.

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

Feuilleton L'Abeylle de la N. O.

LE Calvaire d'Agnes PAR SIMOM BOUBÉE. PREMIERE PARTIE. MA MERE ET MAMAN !

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

pour le moment, je continue à croire qu'il ne faut rien dire au docteur... Il la soignera aussi bien, que ce soit ma sœur ou la fille du grand Turc...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

dant les guerres du premier Empire. Son père, le baron Daniel Hugonin, un des fondateurs du Jockey-Club, comptait parmi nos sportsmen les plus distingués.

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

peut-être, l'ami le plus intime du grand duo Dimitri Pétrouchitch. Mais à peu près toute sa clientèle était dans le petit peuple, et c'est pour être plus près de ses malades ordinaires que ce singulier médecin, qui possédait un magnifique hôtel près des Invalides, était venu se loger au boulevard de Strasbourg, où il avait un dispensaire bien connu des pauvres de Paris.

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...

—C'est toujours joliment à entendre, fit Louis Morissot ; alors, tu as ton roman ? —J'ai dû le sacrifier, comme il me faut tout sacrifier dans la vie...